

19-20-21
OCTOBRE 2016

PORT LEUCATE

16^e



UNIVERSITÉ
d'automne
du SNUipp-FSU

DISCOURS D'OUVERTURE

« Bonjour et bienvenue à vous tous,

Merci d'être présents toujours très nombreux.

Merci à la ligue de l'enseignement et à la MGEN nos fidèles partenaires

Et puis, un merci tout particulier aux collègues des sections départementales du SNUipp des Pyrénées-Orientales et de l'Aude qui nous accueillent durant ces trois jours et sans qui rien de tout cela ne serait possible ni aussi chaleureux.

Nous voilà, donc réunis ici pour cette 16ème édition des universités d'automne. 16 ans déjà. 16 ans où nous nous efforçons de promouvoir cette belle école primaire et celle et ceux qui la font tous les jours. 16 ans, où nous sommes fiers de porter haut les couleurs de notre métier certes souvent difficile mais oh combien passionnant, fiers de parler de notre travail, de pédagogie, des enfants...

Et cette année, je suis particulièrement heureuse que s'ouvre cette université avec Chantal Zaouche-Gaudron et Jacques Bernardin pour évoquer la pauvreté qui touche malheureusement de nombreux enfants. Voilà un sujet qui nous tient profondément à cœur et qui nous alarme. Le constat de cette fâcheuse corrélation entre inégalités sociales et inégalités scolaires, confirmé récemment par le rapport du CNESECO, continue de nous inquiéter.

Bien évidemment, l'école a sa partition à jouer avec la pédagogie, avec

l'éducation, dans sa relation aux parents, mais l'école n'est pas hors sol. Elle ne peut régler à elle seule tous les maux de la société. La réussite scolaire, c'est aussi la cohésion sociale, la réduction des inégalités avec des politiques publiques fortes vers les plus démunis. Politique du logement, de la santé, et politiques qui permettent le recul du chômage, de l'exclusion, de la précarité. Vous pouvez compter sur votre syndicat pour agir sur ces deux terrains, l'école et la société, et pour tordre le cou à des inégalités aussi tenaces qu'insupportables !

Cette année, nous poursuivons notre campagne pour du temps, de la confiance et des moyens. Et avec vous, comme pour l'ISAE à 1200 euros, nous voulons obtenir des avancées.

Nouveaux programmes de maternelle à la rentrée dernière, nouveaux programmes, nouveaux cycles, nouveaux parcours à cette rentrée, toujours des rythmes scolaires insatisfaisants, des effectifs lourds, et pas de formation continue,

La dernière nouveauté en date, le LSUN, demande du temps pour se l'approprier c'est d'ailleurs pour qu'il soit essayé, et réajusté que le SNUipp a demandé un moratoire.

Le moment est venu de donner concrètement aux enseignants les moyens, le temps, la formation et la confiance nécessaire pour bien faire leur travail auprès de leurs élèves. Comme nous l'avons écrit sur nos affiches « la passion ne suffit pas ! » Nous l'avons clairement dit à la ministre le 7 octobre dernier : Professeur des écoles est un métier complexe, exigeant, où chacun s'investit sans compter. Notamment sans compter ses heures comme nous l'avons clamé à l'opinion publique en affichant la réalité du temps de travail des enseignants : 27 heures de services et au final 43 ou 44 heures de travail

hebdomadaires. Les 108 heures explosent. On assiste à une intensification du travail enseignant avec la multiplication de tâches administratives, l'empilement des dispositifs et le manque d'accompagnement et de confiance de la part de l'institution. Les enseignants restent trop isolés, insuffisamment aidés, en manque de temps et de moyens pour remplir des missions d'une complexité croissante comme l'inclusion ou la grande difficulté scolaire.

Il faut que cela change. Il nous faut obtenir la fin des APC, premier pas pour obtenir une discussion sur le temps de travail. Il faut que ce temps soit redonné aux équipes. C'est une démarche collective que nous engageons, un rapport de force pour porter la question du temps dans le débat public.

Nous plaidons également pour sortir d'un exercice trop solitaire du métier et avoir les moyens de travailler collectivement. Seul, on bute contre les difficultés de certains élèves, seul, on s'épuise. A plusieurs, on est plus intelligents, plus forts... C'est pour cette raison que nous souhaitons que ce qui se passe en REP avec « plus de maîtres que de classes » et en REP + avec l'allègement de service, se développe en faisant confiance aux équipes pour travailler mieux et autrement à la réussite des élèves.

L'urgence c'est aussi une formation continue digne de ce nom. C'est la ligne adoptée par tous les pays qui ont réformé avec succès leur système éducatif. Et c'est cette voie que nous devons absolument emprunter au plus vite. Pas uniquement parce que des nouveaux programmes nous attendent, nouveaux programmes et documents pédagogiques que le ministère, notre employeur, n'a toujours pas trouvé bon de nous faire parvenir en version papier. Ce qui est inacceptable, surtout quand on constate que ce même ministère trouve les moyens de financer de beaux livrets sur les rythmes pour les mairies, mais parce que nous en avons besoin pour réinterroger nos pratiques, pour réactualiser nos connaissances, pour nous ressourcer professionnellement. Cela suppose aussi une amélioration des ESPE avec des formateurs universitaires maîtrisant bien les questions pédagogiques et didactiques du

primaire.

Nous ne devons esquiver aucun sujet, aucune revendication. Comme nous l'avons fait sur le dossier salarial. Et notre travail syndical a payé. 25 ans qu'il n'y avait pas eu de mesures spécifiques sur les rémunérations des enseignants.

Première mesure, l'ISAE à 1 200 euros à cette rentrée. Enfin ! Une avancée importante et légitime. Cela ne s'est pas fait d'un claquement de doigt. Tous ensemble, on a mené une vraie campagne. Dès 2010, nous avons alerté l'opinion sur le déclassement salarial des enseignants du primaire. Nous avons battu le pavé et toujours maintenu la pression sur le gouvernement avec des pétitions et une entrevue à Matignon sur ce seul sujet. L'ISAE à 1 200 euros à égalité de l'ISOE, ce n'est pas une revalorisation. Ce n'est que justice. Nous y sommes arrivés.

Mais le travail n'est pas fini. Il faut maintenant obtenir l'ISAE pour toutes et tous. 15 000 de nos collègues en sont encore écartés. D'ores et déjà, nous avons pris des contacts unitaires et envisageons une montée à Paris pour obtenir l'ISAE pour nos collègues oubliés.

Et puis, il y a la refonte de nos carrières et de l'évaluation des enseignants. Avec PPCR, à partir de 2017, nous aurons des grilles de salaires revalorisées, dont une partie de l'ISAE transformée en indiciaire et la perspective d'accéder tous à la hors classe.

Et puis, il y a la réforme de l'évaluation. Nous vous avons consulté en septembre. Vous avez répondu nombreux dans un délai record et cela a permis de faire bouger les lignes : une grille d'évaluation recentrée sur le cœur du métier, la prise en compte dans le calcul des promotions de la proportion de femmes, et surtout la disparition du bilan professionnel, vous savez ce dossier qu'il fallait remplir et remettre 15 jours avant l'inspection, un travail supplémentaire pour mieux se vendre, nous l'avons rejeté, vous avez confirmé par l'enquête ce rejet, il a été retiré...

Malheureusement, cette modification de l'évaluation, avec plus d'accompagnement, moins d'inspection et plus de note, est un rendez-vous raté, car il n'y a pas de déconnexion entre l'évaluation et la carrière. Trois rendez-vous avec inspection et à chaque fois un quota de 30% maximum de collègues qui peuvent gagner un an et les autres non. Cette mise en concurrence est inacceptable. Comme est inacceptable l'existence d'une classe exceptionnelle réservée seulement à certains collègues après la hors classe

Une carrière possible pour certains et pas pour d'autres. Pour nous, c'est non. La classe exceptionnelle avec des indices élevés doit être une perspective de carrière accessible à toutes et tous.

Sur ce sujet, nous souhaitons maintenir la pression et vous invitons en ligne à demander des garanties à la ministre pour l'accès de tous aux deux grades (normal et hors classe) car des zones d'ombre persistent sur les futurs retraitables, sur les anciens instituteurs, sur la transformation de l'ancien barème...

Transformer l'école pour tous les enfants et pour notre métier, voilà notre ambition. Bien évidemment, cela nécessite des moyens et ne peut se faire sans un investissement long et important en faveur de l'école primaire. Notre école primaire, l'école des premières réussites est encore en retard par rapport à celle de nos voisins européens en termes de moyens consacrés. Nous payons des années et des années de sous-investissement. Nous sommes inquiets, en ces temps de campagne électorale où fleurissent sur l'école des discours sentant bon la naphthaline et des velléités de supprimer des postes.

Bien sûr, l'école doit faire débat car l'éducation concentre les doutes, les attentes, les rêves. Mais pour que les débats soient féconds, ils doivent être argumentés. Servir des listes de déploration, sur fond de nostalgie d'une école passée, en désignant coupables tantôt les chercheurs, tantôt les

enseignants pour justifier des politiques régressives, ne fait pas avancer l'école. Prendre au sérieux le problème des inégalités, comprendre les faiblesses de notre école c'est sortir des discours simplistes, pour s'intéresser à la recherche, à ce qui se passe dans d'autres systèmes scolaires. C'est aussi prendre l'école dans toute sa dimension avec son ancrage dans une société inégalitaire et ségrégative et investir durablement et fortement dans les politiques éducatives.

C'est pourquoi, au SNUipp, nous avons été profondément choqués par les attaques nominatives récentes contre des spécialistes comme Philippe Meirieu, Roland Goigoux, François Dubet, ou Viviane Bouysse... qui sont venus à l'Université d'automne présenter leurs travaux qui ont tant fait évoluer l'école. Des attaques qui désignent à travers eux tous les spécialistes qui sont encore là aujourd'hui pour nous aider avec leurs textes, leurs travaux, leur regard qu'ils croisent avec le nôtre.

L'école française mérite mieux que des discours simplistes, des rumeurs, des contre-vérités.

Le SNUipp, comme il l'a fait à travers un « billet d'humeur » paru dans *Fenêtres sur cours* et dans le texte de soutien que nous vous avons distribué aujourd'hui, continue d'apporter son soutien sans faille à tous ceux qui font avancer l'école.

Oui, C'est vrai beaucoup reste à faire pour transformer notre école. Mais, je voudrais souligner ici que beaucoup est fait au quotidien par vous et pour les élèves et ce, dans des conditions souvent difficiles. Vous pouvez compter sur nous pour être à vos côtés, pour défendre et promouvoir notre belle école et la fierté de notre métier comme nous allons le faire ensemble durant ces trois jours.

Bonne université à toutes et à tous. »

Port Leucate, le 19 octobre 2016

